Psychopathologie Africaine,
1986-1987, XXI, 2 : 137-153

LES DATURAS ACTIVITÉ PSYCHODYSLEPTIQUE ET TOXICOMANIE

Michel TRISTAN, Alain LAURENS et Omar SYLLA

Dans le cadre des toxicomanies aux drogues hallucinogènes, l'utilisation des Daturas est rarement étudiée. Ces plantes ne sont pas citées dans l'article de l'*Encyclopédie Médico-Chirurgicale* consacré aux « Toxicomanies autres que l'alcoolisme ».

Elles ne posent pas un problème de santé publique comme les drogues « dures » classiques opiacées ou la cocaïne. Leur diffusion est heureusement limitée par le dosage précis qu'elles nécessitent et les effets secondaires inquiétants qu'elles engendrent. Dans les pays occidentaux, ces espèces ainsi que d'autres solanacées sont disponibles en pharmacie sous différentes formes. On observe ces dernières années un détournement de ces produits vers un usage toxicophilique.

Au Sénégal, *Datura innoxia* et *Datura metel,* largement répandus, coexistent à l'état spontané sur toute l'étendue du territoire.

A côté de leurs utilisations dans certaines structures traditionnelles à des fins initiatiques, magiques ou criminelles, l'activité psychodysleptique et la toxicité de ces espèces semblent parfaitement connues de la majeure partie de la population.

Alors que la consommation de « yamba » (nom local du chanvre indien, *Cannabis*) ou de « pions »[1] est facilement avouée, nos patients deviennent réticents quand on les ques-

1. Comprimés psychotropes : neuroleptiques, barbituriques, amphétamines... consommés pour leur effet de modification psychique, mais généralement en toute méconnaissance de la nature du comprimé en raison de son mode d'approvisionnement.

tionne à propos du Datura. C'est cette aura de mystère contrastant avec l'abondance de la plante qui nous a donné le désir de préciser le rôle du Datura dans le cadre des toxicomanies.

Généralités sur les Daturas

Rappel botanique

Les Daturas appartiennent à la famille des solanacées. Ce sont des plantes herbacées de 0,50 mètre à 1 mètre de hauteur. Les feuilles ovales, asymétriques, sont alternes et dentées. Les fleurs à corolle blanche, sont évasées en forme de trompette. Le fruit est une capsule épineuse caractéristique, renfermant de nombreuses graines réniformes. La plante fraîche dégage une odeur vireuse.

Plusieurs espèces de Datura croissent spontanément au Sénégal, en particulier le *Datura innoxia* Mell., le *Datura metel* L. et le *Datura stramonium* L. Cette dernière espèce inscrite à la pharmacopée française, semble peu abondante au Sénégal. En revanche le *Datura innoxia* pousse fréquemment autour des villages et des agglomérations particulièrement dans les terrains vagues, décombres et bordures de chemin.

Alcaloïdes des Daturas

La composition chimique des feuilles de Datura est caractérisée par la présence de trois alcaloïdes : l'hyoscyamine, la scopolamine et l'atropine à des concentrations variant de 0,2 à 0,5 %.

L'hyoscyamine, hétérocycle azoté à noyau tropane, est un ester de l'acide L tropique et du tropanol. Cet antipode optique est levogyre avec un pouvoir rotatoire spécifique de — 21° dans l'éthanol. L'atropine ou ± hyoscyamine correspond à l'estérification du tropanol par l'acide tropique racémique. L'époxydation en 6-7 de l'hyoscyamine qui se réalise « in vivo » dans les jeunes feuilles conduit à la scopolamine ou hyoscine.

La proportion relative des trois alcaloïdes est variable selon l'espèce, et pour une même espèce, selon la maturité de celle-ci. En général, la scopolamine représente 1/3 des alcaloïdes totaux, et l'hyoscyamine et l'atropine 2/3. Le plus souvent

l'hyoscyamine est majoritaire, mais suivant les conditions de dessication et de conservation des feuilles cette molécule se racémise en atropine.

Les alcaloïdes se retrouvent dans les graines dans la proportion de 0,4 %, avec essentiellement de l'hyoscyamine accompagné d'une faible quantité de scopolamine.

(–)-Hyoscyamine

(–)-Scopolamine

(–)-Cocaine

Parmi les alcaloïdes hallucinogènes les stéréo-structures de ces molécules sont assez différentes des phényl-éthylamines (mescaline) ou des composés indoliques, comme les dérivés lysergiques, l'harmane ou la bufoténine.

Cependant, il est intéressant de constater une certaine analogie de structure entre ces esters du tropanol et la cocaïne.

Activité pharmacologique

Les alcaloïdes des Daturas présentent à des degrés divers une activité parasympatholytique. Ils inhibent de façon très spécifique l'action muscarinique de l'acétylcholine et très peu son action de type nicotinique.

L'activité parasympatholytique de ces dérivés entraîne :

— une diminution des sécrétions salivaires et gastriques ;
— un ralentissement de la motricité gastro-intestinale, de l'uretère et de la vessie. Ces propriétés conduisent à l'utilisation de ces alcaloïdes en thérapeutique comme antispamodique dans les ulcères gastro-duodénaux, dans les coliques et dans l'asthme ;
— une inhibition de la stimulation cholinergique au niveau de l'œil qui se traduit par une dilatation de la pupille (mydriase passive).

Au niveau du système nerveux central, les actions sont plus complexes. En général ces alcaloïdes ont une activité stimulante à faible dose, et dépressive à forte dose, pouvant entraîner un coma et la mort par arrêt respiratoire.

Des doses voisines de 10 mg d'atropine, soit 3,4 g de feuilles de Datura, entraînent un état d'agitation avec confusion mentale et délire hallucinatoire.

La dose léthale dépend des susceptibilités individuelles. Certains sujets sont morts pour des doses voisines de 10 mg, d'autres ont supporté des doses de 1 000 mg d'atropine.

Il semble bien que la tolérance de l'organisme soit largement augmentée si le produit est administré à doses progressives.

Dans la maladie de Parkinson, ces alcaloïdes améliorent l'hypertonie et à un degré moindre le tremblement. Les effets de l'atropine et des feuilles de Datura en fonction de la dose sont résumés dans le tableau I (GIROUD, MATHE, MEYNIEL 1979).

TABLEAU I

Atropine	Datura	Effets
0,5 mg	0,17 g	Discret ralentissement cardiaque, légère sécheresse de la bouche, légère anhidrose.
1 mg	0,34 g	Sécheresse de la bouche avec soif, tachycardie, légère dilatation des pupilles.
2 mg	0,68 g	Tachycardie, palpitations, sécheresse de la bouche, pupilles dilatées, vision de près légèrement floue.
5 mg	1,7 g	Symptômes précédents plus marqués, difficultés d'élocution, agitation, fatigue, céphalées, peau chaude et sèche. Difficultés mictionnelles.
10 mg et plus	3,4 g	Iris pratiquement invisible, peau rouge et sèche, agitation, ataxie, délire hallucinatoire, coma, mort par arrêt respiratoire.

Utilisation traditionnelle du Datura

Les solanacées mydriatiques ont toujours été liées à des pratiques magiques et religieuses. Dans son célèbre *Phantastica* LEWIN (1927) rapporte que les Daturas étaient utilisés avec la Belladone et la Mandragore dans la confection de nombreux philtres et onguents de sorciers.

Les hallucinations visuelles et auditives que ces préparations provoquent sont réputées démoniaques et effrayantes. Durant l'inquisition ces breuvages servaient à faire avouer à l'accusé de sorcellerie qu'il avait commerce avec le diable ; compte tenu du contexte et de l'orientation des hallucinations, le sujet confessait rapidement qu'il était allé danser au Sabbat ou qu'il s'était entretenu avec les puissances maléfiques.

De nombreux cas d'intoxications collectives, accidentelles ou criminelles jalonnent l'histoire. L'intoxication accidentelle lors de la retraite de l'armée de Marc Antoine date de 37 avant Jésus-Christ. Plus proche de nous, l'intoxication criminelle de la garnison française de Hanoï eut lieu au début du siècle (BOYE 1909). Enfin c'est en 1676 qu'a été rapportée l'intoxication de James Town, qui a donné son nom commun au *Datura stramonium* Nord Américain (*James-Town weed* ou *Jimson weed,* litt. : la mauvaise herbe, ou l'herbe folle de James Town).

Sur le continent Américain, le Datura occupe une place de choix parmi les espèces hallucinogènes aux côtés des champignons et du fameux Peyotl. Il est représenté sur de nombreuses fresques Aztèques et paraît couramment consommé chez les Indiens d'Amérique du Nord ou du Mexique pour acquérir « le savoir ».

Castaneda a popularisé aux Etats-Unis et en Europe l'utilisation du Datura avec son livre *The teaching of Don Juan, a yaqui way of knowledge* qui a été traduit dans les pays francophones sous le titre *l'herbe du diable et la petite fumée* (1984). Le Datura y est considéré comme un allié violent et imprévisible qui permet d'acquérir la puissance et de « voir » en se déplaçant dans l'espace, à condition d'être capable de le dompter.

Cette herbe au sorcier ou herbe du diable est liée dans de nombreux pays à la fonction de mage ou de voyant grâce aux

visions qu'elle engendre. En Afrique le Datura du fait de ses propriétés hallucinogènes est associé à de nombreuses pratiques magico-religieuses. D'une manière assez générale il est étroitement lié aux cérémonies nécessitant un état de transe. Il intervient en particulier dans le culte Vaudou au Bénin. Chez les Haoussa du Niger, le *Datura metel* est une plante essentielle du culte du Bori (MONFOUGA-BROUSTRA 1976). Ce culte exclusivement féminin est caractérisé par le phénomène de possession au cours duquel, les divinités de cette ethnie viennent lors du rituel public s'incarner dans le corps des adeptes.

Au Sénégal, le Datura est connu sous différentes appellations qui évoquent l'une ou l'autre de ses propriétés.

— les Mandingues l'appellent *Koubidiara* (« soigne tout ») ;
— en Woloff *Yegul ngone* qui signifie « il ne passera pas la soirée », traduit une inquiétude justifiée sur le devenir des sujets soumis au Datura ;
— enfin les Sérères le nomment *Katidientabe* qui serait une allusion aux vertus guerrières données par cette plante.

Celui-ci est couramment utilisé par les guérisseurs spécialisés dans le désenvoûtement. Après différentes incantations, l'officiant fait absorber au malade une décoction de feuilles de Datura. Lors du délire hallucinogène, celui-ci est soumis à une avalanche de questions pour préciser le responsable de son état. La personne dont le nom est prononcé en premier au cours de cet interrogatoire (sorte de rituel ordalique) est tenu pour responsable de l'envoûtement et accepte en général le verdict. Ce procédé est aussi largement utilisé pour découvrir l'auteur d'un vol.

Cette pratique est confirmée par GUEYE et OMAÏS (1983). Ces guérisseurs portent le nom wolof de *Jabarkat* ou toucouleur de *bilède*. Le Datura sert également à tester la capacité de certains élèves guérisseurs à recevoir les connaissances enseignées par le maître.

D'après les contacts que nous avons eu avec des marabouts et guérisseurs, le Datura utilisé en décoction permet d'acquérir le savoir et la connaissance.

C'est souvent un instrument de réflexion et de travail, qui permet selon leur expression de « voir ». Il est intéressant

de noter que *Voir* est précisément le titre d'un des ouvrages de CASTANEDA (1973) sur le Datura.

Un des rôles non négligeable du Datura est de convoquer immédiatement un génie ou un diable variable selon le service à demander. Une des façons de procéder consiste à disposer neuf braises en cercle, un morceau de viande au milieu saupoudré de fleurs, de feuilles et de graines de Datura. L'apparition survient rapidement et on peut entamer le dialogue avec elle. Toutes les personnes interrogées dans ce domaine insistent particulièrement sur le dosage très délicat du Datura pris sous forme de décoction ou d'infusion qui doit être pratiqué par *un homme de savoir* sous peine d'effets secondaires importants voire mortels.

Le deuxième point à souligner est le rôle de l'expérience dans l'usage de cet hallucinogène. Pour un sujet neuf, les hallucinations sont effrayantes alors qu'un habitué arrive à contrôler et orienter ses hallucinations.

L'un de nos informateurs possède dans sa bibliothèque un ouvrage répertoriant environ 350 « diables ». Selon la nature du problème qui lui est soumis, il convoque avec l'aide du Datura l'un ou l'autre de ces « diables » qu'il estime le mieux adapté au service à demander. Les apparitions interviennent sous une forme humaine ou animale de taille très variable et parlent dans la langue de leur interlocuteur. En échange du service rendu, le diable peut exiger la peau du demandeur, le sacrifice d'un enfant, la consommation de chair humaine ou de cochon etc. Notre informateur nous précise qu'il faut refuser net en argumentant que l'on est catholique ou musulman, pour finalement proposer à la place de tuer un poulet ou de manger les viscères d'un poisson. En général la proposition est acceptée et seuls ceux qui ne savent pas négocier subissent le prix fort.

A côté de ce *Datura innoxia* qui permet d'entrer en contact direct avec les esprits, l'un de nos informateurs possède dans son jardin une variété de *Datura metel* qu'il utilise pour le travail et la réflexion. La préparation est bien codifiée et diffère très sensiblement des potions habituelles de Datura. Avant la maturité du fruit, la pulpe blanche de celui-ci est mise à sécher pendant trois jours puis la valeur d'un ongle est ajoutée à un bol d'eau bouillante. Après infusion l'absorption du liquide

permet d'abattre en une journée un travail qui aurait nécessité une semaine dans les conditions habituelles. Il est impératif de respecter la posologie pour limiter les effets secondaires. Il est intéressant de noter qu'il n'y aurait pas cette sensation de soif intense provoquée habituellement par le Datura.

Il existerait en Gambie un village appelé Koubidiara, ou les habitants à l'instar de ceux de Jamestown aux Etats-Unis, seraient des consommateurs réguliers de cette espèce.

Enfin, certaines femmes d'un village près de Kayar au Sénégal sont réputées se servir du Datura « pour avoir les yeux blancs ». On retrouve ici l'utilisation de cette espèce comme mydriatique qui permettait à certaines Italiennes d'accentuer la noirceur de leurs pupilles et donnait à leur regard une qualité troublante. Cette pratique est à l'origine du nom commun de la Belladone (*Bella dona*) qui produit les mêmes effets.

A côté de cet emploi comme hallucinogène le Datura est utilisé en médecine traditionnelle africaine, par voie externe, dans les enflures de toutes natures (œdèmes, inflammations, furoncles). Ces propriétés lui ont valu le nom de *yiyabudi* et *timabudi* en Toucouleur (dégonfle tout). Migraines et céphalées rebelles seraient également traitées par le Datura.

Utilisation psychodysleptique du Datura et de ses préparations

Produits utilisés

De nombreuses poudres et cigarettes antiasthmatiques à base de Datura sont disponibles en pharmacie. Ces produits sont indiqués dans l'asthme, l'emphysème, les coryzas et les rhinites spasmodiques. Ils s'utilisent sous forme de poudre ou cigarettes destinées à être brûlées et inhalées. On observe depuis plusieurs années, un détournement de ces préparations vers un usage toxicophilique sous forme de décocté ou d'infusion dans des solvants très variables : bière, coca-cola, thé... Seul ou en mélange avec d'autres drogues comme la cannabis (*green-dragon*).

Les cigarettes ou poudres que l'on trouve en France sont à base de Belladone et de Datura. Elles contiennent l'équivalent de 40 à 80 % de Datura. Cinq préparations se partagent le marché, ce sont les cigarettes et poudres : Schulzé Bengalais

et Docteur Clery à 40 % ; Fumantergyl à 60 % ; Louis Legras à 80 % et Escouflaire à 90 %.

Les alcaloïdes sont retrouvés sous forme de sel dans différentes préparations :

— Sulfate d'Atropine des laboratoires Aguettant, Houdé, Lavoisier, Martinet et Chibret en comprimé, soluté injectable ou collyre ;

— Bromhydrate de Scopolamine dans les spécialités scopos et scopoderm ;

— Sulfate d'Atropine, Bromhydrate d'Hyoscamine, Bromhydrate de Scopolamine et Phénobarbital dans l'Aparoxal ;

— Alcaloïdes totaux de la Belladone associés au Phénobarbital dans Belladénal et Bellergal des laboratoires Sandoz.

Enfin, il convient d'ajouter les teintures de Belladone et de Datura, associées à la codéïne dans le sirop Dinacode, qui a eu un moment la faveur de jeunes toxicomanes, ainsi que les spécialités Broncholactol et Plexalgil.

Pour le moment, dans les pays occidentaux, ce sont les poudres et les cigarettes qui sont à la base de la toxicomanie par le Datura.

L'utilisation par inhalation de la fumée n'entraîne pas le plus souvent d'hallucinations et d'effets secondaires. On estime en effet que la quantité d'alcaloïdes absorbés par cette voie est de l'ordre du 1/50e de la quantité contenue dans les feuilles. Ceci correspond à environ 0,1 à 0,2 mg d'Atropine. On conçoit cependant, qu'un foyer alimenté par les feuilles sèches de Datura, lors d'une consultation ou d'une cérémonie, puisse engendrer des hallucinations.

La forme d'utilisation qui est adoptée consiste à faire une décoction ou une infusion avec la poudre, les cigarettes ou les feuilles séchées de Datura. La solubilité des alcaloïdes sous forme de base en phase aqueuse est largement suffisante pour qu'ils passent en totalité dans l'eau tiède (1 g dans 100 ml d'eau à 80° c).

Le dosage doit pouvoir provoquer le délire hallucinatoire, avec le minimum d'effets secondaires, sans être trop important

pour éviter l'amnésie qui diminuerait le plaisir. En pratique, il semble que 3 à 6 cigarettes ou 1 à 3 cuillères à café de poudre de feuilles dans un bol d'eau chaude soit un « bon » compromis pour obtenir les effets recherchés. Ce dosage correspond à environ 5 à 10 mg d'alcaloïdes totaux. Ainsi, un paquet de vingt cigarettes paraît amplement suffisant pour entraîner un délire hallucinatoire chez 4 ou 5 personnes.

Aucune contre indication n'est mentionnée sur ces produits, et seul le laboratoire Escouflaire par une note très laconique indique que cette poudre est destinée à brûler et à nul autre usage.

Au Sénégal, les Daturas en particulier *Datura innoxia,* sont suffisamment abondants et connus pour pouvoir se passer de distribution en pharmacie et d'intermédiaires.

Etude clinique

Nous avons eu l'occasion d'interroger six utilisateurs de « Datura » : 4 Sénégalais et 2 Français.

A propos des cas Sénégalais, nous avons confronté nos observations avec celles de M. X... guérisseur connu à Ouakam qui nous a fort obligeamment fait profiter de son expérience.

Selon M. X... les utilisateurs locaux peuvent être divisés en deux catégories :

Les vieux : qui sont préparés à l'usage du « Datura » par un initiateur ; ils connaissent la posologie à respecter, ils savent ce que peut leur apporter la plante. En général, une stimulation intellectuelle, une capacité d'assimilation et de concentration accrue, des facilités d'élocution « les mots viennent en grand nombre » leur permettant de convaincre leurs interlocuteurs ; ce sont souvent soit de hauts personnages, investis de fonctions importantes, soit des marabouts, qui peuvent convoquer des esprits(Djinnés) leur apportant la connaissance.

Les jeunes : ne sont pas préparés, ils dépassent systématiquement le dosage adéquat, ils sont alors confrontés à des hallucinations effrayantes. Ils réagissent selon deux modes cliniques principaux :

— Un tableau d'agitation aiguë : le malade, en proie à une peur intense, s'agite, vocifère, insulte ou supplie l'entou-

rage, déchire ses habits, essaie de fuir. Pendant cette « crise », il est dangereux pour lui-même et pour les autres, car il peut avoir des réactions imprévisibles d'auto ou d'hétéro-agressions. Il est très souvent poursuivi par des bêtes féroces, des lions dans nos cas personnels, qu'il tente de fuir par tous les moyens (défenestration). Le syndrome hallucinatoire est particulièrement riche et effrayant.

— Mais on peut observer au contraire un état de sidération « le malade est enfermé dans un autre monde » note M. X... Il est en effet fasciné, hypnotisé par son vécu intérieur riche de scènes imaginaires. Les lèvres qui remuent témoignent d'un dialogue hallucinatoire. Des voix menaçantes lui donnent des ordres, il perçoit des sensations étranges comme de l'électricité (ou des parasites) qui parcourt son corps. A tout moment cette sidération peut se transformer en impulsion motrice irrésistible ou en décharge agressive.

Trois de nos patients se présentaient avec une agitation aiguë, le 4e restait en état de sidération.

Le tableau d'agitation est rencontré journellement en psychiatrie africaine, il constitue un mode de réponse stéréotypé à de nombreuses agressions : modèle « culturel » de la folie ? Le constater ne suffit pas à porter un diagnostic d'intoxication au *koubidiara*. Il faut rechercher systématiquement les symptômes somatiques associés, mydriase et sécheresse de la peau et des muqueuses, faciles à déceler.

Nous avons interrogé M. X... sur le mur de secret qui entoure l'usage du *koubidiara*. Pour lui la raison en est que le « Datura » est la plante de *Sheitan*, ce qui « la déshonore dans le monde musulman ». C'est de plus la plante des assassins. Et M. X... conclut en disant « tu trouves tout dans le *Koubidiara*, si tu veux tuer, il t'aidera à tuer, si tu veux apprendre tu apprends... ».

Nous n'avons pas détaillé davantage nos observations sénégalaises du fait de notre méconnaissance du wolof. Nous avons pu obtenir plus de détails de nos deux patients Français.

Observation n° 1

Monsieur D.O. décrit avec beaucoup de précision son unique expérience de prise de Datura.

Encouragé par un étudiant en psychiatrie, qui lui en a indiqué le mode d'emploi, il décide, en compagnie de trois camarades, d'absorber une infusion de *Koubidiara.*

Le petit groupe se rend sur un îlot au large de Dakar pour y camper pendant un week-end. A la nuit tombée, l'infusion est préparée. Quelques minutes après l'absorption, D.O. ressent une impression d'excitation, de force musculaire accrue, d'invulnérabilité. Dans le même temps ses camarades se transforment en loup-garou, monstres terrifiants, hurlant à la mort et qui le menacent.

Sa peur est intense, pour fuir les monstres, il décide de rentrer à Dakar à la nage, malgré la nuit, la distance (plusieurs kilomètres) ; il sait pourtant combien l'océan est dangereux, les courants risquent de l'entraîner au large. Son sentiment d'invulnérabilité l'emporte. Il part avec son chien, auquel il est très attaché, jusqu'à la falaise qui borde l'îlot. Il pense alors que l'animal risque de se noyer. Pour lui éviter ce désagrément il le poignarde avec son couteau, puis le jette du haut des rochers. Il plonge ensuite dans l'océan et après plusieurs heures de nage, parvient à prendre pied près du Palais de Justice. « C'était le dernier point de la côte accessible, après, les courants m'auraient entraîné... », juge-t-il a posteriori.

Dans les jours qui suivent cette aventure, D.O. est hospitalisé en psychiatrie pour la première fois. « C'était la persécution permanente », commente-t-il en se rappelant cette époque.

Le tableau psychiatrique de cet épisode aigu est classique. Riche onirisme terrifiant : la conviction et la participation du sujet sont totales. Hallucinations visuelles et auditives, peur intense malgré un sentiment de force musculaire accrue et d'invulnerabilité, acte hétéro-agressif à motivation délirante (l'agression du chien : politique de Gribouille...). Enfin, l'angoisse extrême détermine une réaction de fuite au mépris du danger réel représenté par la traversée à la nage...

Observation n° 2

Monsieur M. X. est un polytoxicomane qui a essayé toutes les drogues connues : il garde un mauvais souvenir de son essai du Datura.

« On a fait ça entre fous... nous ne savions pas à quoi nous nous attaquions », déclare-t-il en préambule.

« On a essayé successivement avec les cigarettes Legras et avec la plante récoltée près de Saint-Tropez ».

La préparation ? Nous avons fait une décoction. C'était infect à boire... rapidement les visages de mes camarades se transformaient. Ils n'avaient plus de cheveux, de cils, le nez, la bouche avaient disparu. Leur tête était une boule lisse. Mon visage aussi était transformé, je m'en suis assuré dans un miroir. J'étais allongé sur un lit, et j'étais debout à côté à me regarder. Je voyais des gens peu sympathiques, mais je savais qu'ils n'étaient pas là. Je leur parlais et je m'apercevais que j'étais seul. Je suis parti en voiture... c'était une paranoïa constante. Je voyais le même homme barbu au regard inquiétant au volant de toutes les voitures. Sur la route, je freinais brutalement sans arrêt car des poules traversaient devant mes roues...

Ces hallucinations me génaient parce qu'elles se répétaient. Pendant ce temps, j'étais excité un peu comme avec les amphétamines... La mâchoire serrée. Et puis les effets physiques ont duré longtemps. Je voyais flou, j'étais ébloui par la lumière, une soif intense avec impossibilité d'avaler.

M. X. décrit un état oniroïde, avec syndrome de dépersonnalisation, altération du moi corporel et psychique, à la limite de l'automatisme mental ; se retrouve encore un mélange d'excitation et de terreur. Il insiste sur le caractère désagréable et prolongé du syndrome somatique. Il pense n'avoir pas su utiliser le Datura, faute d'un guide initiateur. A souligner qu'en vieil habitué des « voyages » aux psychodysleptiques, M. X reste capable de contrôler ses hallucinations qu'il provoque ou fait cesser presque à volonté.

Comparaison avec les cas relevés dans la littérature

Olie, Gay, Lebeau et Loo (1981) rapportent le cas d'un jeune garçon de 17 ans qui après absorption d'une infusion de six cigarettes Legras, présenta un épisode onirique au cours duquel, il met le feu à son logement pour échapper à des monstres qui le poursuivaient.

Dans les suites immédiates de l'intoxication, le patient exprime la crainte que ses persécuteurs ne récidivent, mais ses préoccupations disparaissent en 48 heures.

Les idées de persécutions sont présentes dans nos deux observations :

— pour D. O... « la persécution permanente » ;

— pour M. X... « c'était une paranoïa constante ».

Larcan (1984) rapporte 11 observations d'intoxication par absorption d'une décoction de cigarettes anti-asthmatiques. La symptomatologie comprend essentiellement un état d'agitation

avec anxiété, confusion, désorientation temporo-spatiale, agressivité, hallucinations visuelles surtout, mais aussi auditives et cenesthésiques. A noter que tous ses patients ont guéri complétement en 2 à 3 jours.

Nos observations nous semblent plus proches des cas rapportés par ROUQUET, BEZAURY, MORON (1982).

— Dans un cas il s'agit d' un polytoxicomane, avec prédilection pour les amphétamines. Il est strictement superposable avec celui de M.S. Tous deux concluent de la même façon « le Datura est trop dur à accepter... » même pour un toxicomane confirmé.

— Le second cas : décrit une expérience au Datura s'inscrivant dans le cours d'une schizophrénie paranoïde stabilisée, et peut-être rapprochée de celle de D.O. atteint de psychose chronique..

Mais c'est dans le *J.A.M.A.* que nous avons trouvé une étude portant sur 212 cas d'intoxication au Datura (GOWDY 1972) :

— 54 tirés de la littérature

— 158 rassemblés par la Food and Drug Administration.

Les observations ont été faites la plupart du temps d'après des rapports de police, ce qui explique que les symptômes ne soient pas toujours rapportés au complet.

Les hallucinations étaient tantôt racontées par le patient lui-même après sa guérison, tantôt la police ou les compagnons remarquaient des conversations avec des personnes qui n'existaient pas, la manipulation d'objets imaginaires (cf. notre observation n° 2).

La symptomatologie psychiatrique comprend, par ordre décroissant de fréquence :

— Hallucination ;

— Désorientation ;

— Ataxie ;

— Hyperactivité et combativité ;

— Anxiété ;

— Paranoïa.

L'amnésie, fréquemment rapportée dans la littérature nécessite de fortes doses.

Les symptômes apparaissent 30 minutes en moyenne après l'absorption, et persistent de 10 à 48 heures. La récupération est en règle totale.

Sur le plan organique, on relève :

— en quelques minutes l'apparition d'un flush cutané, avec sécheresse de la peau et des muqueuses, s'accompagnant d'une sensation de soif intense avec dysphagie. La mydriase est constante. Le pouls est accéléré. Ces signes regressent spontanément, mais la mydriase persiste plusieurs jours.

La précision la plus importante apportée par cette statistique, est le nombre et la cause des décès :

— 5 patients sont morts, non par overdose comme il est d'usage dans les toxicomanies dites « dures », mais du fait de « l'état mental induit par le stramonium » ;

— 2 d'entre eux errèrent dans le désert et moururent ;

— 3 autres se noyèrent, à la recherche de dauphins aux yeux rouges ou en marchant sur un lac.

Leurs compagnons, eux-mêmes sous l'influence de la drogue, étaient capables de réaliser que ces conduites étaient anormales, mais ils étaient incapables d'intervenir.

La dangerosité durant l'état onirique est donc importante : due soit à des conduites auto ou hétéro-agressives à motivation délirante, soit à des erreurs d'appréciation de la réalité.

GAY (1978) cite le cas d'un sujet qui se prit pour un oiseau et s'envola d'un cocotier.

En conclusion, le datura est une drogue hallucinogène très active, classée dans les « Phantastica » par Lewin et dans les psychodysleptiques par Delay et Denicker.

Cette drogue qui nécessite un initiateur rentrerait dans la classification socio-psychologique d'Oughourlian citée par ROUX (1983) dans le groupe 3 des toxicomanies s'apparentant au *hippie* (de *Hipster :* initiateur) par opposition au *Junkee* dans les « toxicomanies actuelles ».

Cependant à travers les données de la littérature et nos observations il semble bien que les intoxications volontaires par le Datura n'engendrent pas de véritables toxicomanies. En

effet si cette drogue peut éventuellement entraîner une dépendance psychique, elle ne crée pas de dépendance physique ni de phénomènes de tolérance. De plus les hallucinations sont suffisamment terrifiantes et les effets secondaires importants pour que ces deux facteurs soient dissuasifs d'une utilisation continue ou discontinue par le toxicomane.

Lors d'une étude sur 1 620 malades du C.H.U. de Fann, GUEYE et OMAÏS (1983) indiquent que le Datura représente une fréquence d'utilisation de 1,2 %, loin derrière le yamba (28 %) et l'alcool (24 %) parmi les drogues utilisées au Sénégal. Il faut cependant remarquer que cette fréquence ne concerne que les gens examinés en consultation psychiatrique. Etant donné l'abondance de cette espèce et la connaissance de ses effets psychodysletiques par la population il est probable que ce chiffre soit plus élevé. Par contre dans les structures traditionnelles le Datura est largement utilisé par des spécialistes initiés capables de maîtriser la posologie et les hallucinations. Cette initiation n'est pas sans risque puisque Don Juan, le maître de CASTANEDA (1984) compare le Datura à une femme possessive, violente, imprévisible. Il estime que dompter l'herbe du diable et s'en faire une alliée est l'une des tâches les plus difficiles qu'il connaisse.

Michel TRISTAN *, Alain LAURENS ** et Omar SYLLA **.

* Service de psychiatrie, Hôpital Principal, Dakar.

** Laboratoire de Chimie des Substances Naturelles, Faculté de Médecine et de Pharmacie, Dakar.

BIBLIOGRAPHIE

BOYE D.
1909 « Empoisonnement de la garnison européenne de Hanoï par le Datura. » *Ann. Hyg. Med. Col.*, 22 : 656-660.

CASTANEDA Carlos
1973 *Voir :* les enseignements d'un sorcier yaqui. Paris : Gallimard.
1984 *L'herbe du diable et la petite fumée.* Paris : Christian Bourgois.

GAY C.
1978 *Usage des daturas, plantes ornementales, magiques, médicinales et hallucinogènes.* Paris : thèse Médecine.

GIROUD J.P., MATHE G., MEYNIEL G.
1979 *Pharmacologie clinique.* Expansion scientifique, p. 1551.

GOWDY J.M.
1972 « Stramonium intoxication : Review of symptomatology in 212 cases ». *J.A.M.A., 221,* 6 : 585-587.

GUEYE Momar & OMAÏS Mohamed
1983 « Tentative pour une approche socio-culturelle de l'usage abusif de « drogues » au Sénégal ». *Psychopathologie Africaine, 19*, 2 : 141-171.

KERHARO Joseph (avec collab. de J.G. ADAM)
1974 *La pharmacopée sénégalaise traditionnelle. Plantes médicinales et toxiques.* Paris : Vigot Frères éd., 1011 p.

LARCAN A.
1984 « Conduites toxicomaniaques utilisant des cigarettes antiasthmatiques à base de Datura ». *Bull. Acad. Nat. Méd., 168*, 4 : 455-561.

LEWIN L.
1927 *Phantastica.* Paris : Payot.

MONFOUGA-BROUSTA Jacqueline
1976 « Phénomène de possession et plante hallucinogène ». *Psychopathologie Africaine, 12*, 3 : 317-348.

OLIE J.P., GAY C., LE BEAU P., LOO H.
1981 « Un psychodysleptique particulier, le Datura ». *Ann. Méd. Psychol., 139*, 2 : 215-219.

ROUQUET J.R., BEZAURY J.P., MORON P.
1982 « A propos de deux épisodes toxicomaniaques par le Datura ». *Ann. Méd. Psychol., 140*, 5 : 547-550.

ROUX J.M.
1983 « Toxicomanies autres que l'alcoolisme ». *Encycl. Méd. Chir.*, Paris, Psychiatrie 37396 A10, 7.

R E S U M E :

La consommation des drogues dures a longtemps masqué l'utilisation des Daturas comme hallucinogènes. La popularité de cette drogue est limitée par le dosage très précis qu'elle nécessite et les effets secondaires alarmants qu'elle engendre. Au Sénégal, *D. innoxia* et *D. metel*, largement répandus, coexistent à l'état spontané sur l'étendue du territoire. Après avoir situé les espèces sur le plan botanique et chimique, les auteurs indiquent leurs utilisations dans les structures traditionnelles au Sénégal. Différents cas d'intoxications volontaires sont analysés et comparés à ceux de la littérature.

Mots clés : Datura — Stramonium — Hallucinogènes — Antiasthmatique — Psychodysleptique — Sénégal.

S U M M A R Y :

DATURAS,
PSYCHODYSLEPTIC AND DRUG ADDICTION ACTIVITIES

The use of hard drugs during the last years has masqued the use of Daturas as hallucigenous agent. The popularity of this drug is restricted by a critical proportioning of ingredients and alarming side effects. In Senegal *Datura innoxia* and *Datura metel* are widely spread all over the country. After a short review of the botanical and chemical characters of theses species, the authors deal with the traditionnal use in Senegal. Several cases of self induced intoxications are discribed and compared with those found in the bibliography.

Key Words : Datura — Stramonium — Hallucinogenic — Antiasthmatic — Psychodysleptic — Senegal.